

LA DIACONIE DE CHARLES DE FOUCAULD

De Paul Pouplin :

Diaconia 2013 a voulu éveiller nos communautés à cette dimension fondamentale de l'évangile : **le service du frère**. Cette diaconie n'est pas seulement un complément de la foi et une activité extérieure à la vie théologique ; elle est au cœur de la foi, parce qu'elle est au cœur de la vie de Jésus ; elle est donc au cœur de la mission d'évangélisation de l'Eglise.

Avec Charles de Foucauld, nous avons un bon témoignage du sens de la diaconie, même s'il ne connaît pas ce vocabulaire ! Quelques réflexions peuvent nous renvoyer aux caractéristiques de ce témoignage.

1. Contempler le Seigneur Jésus, pour entrer dans sa diaconie

L'attitude première de la démarche spirituelle et missionnaire de Charles de Foucauld, c'est la contemplation du Christ, l'adoration du Christ, qui est le centre et le sommet de sa vie, car il est le pionnier et le terme de la foi (Hb 12, 2).

Etre disciple du Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus, pour Charles, c'est chercher à l'imiter, à lui ressembler en tout point, à désirer même lui "ravir la dernière place". La première façon de parler de la pauvreté et du service du frère, c'est donc de regarder Jésus et de chercher à partager sa pauvreté.

« Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre, celui qui, vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son bien-aimé. Pour moi, il m'est impossible de comprendre l'amour sans la recherche de la ressemblance, l'amour sans le partage de toutes les peines, sans l'ardent désir de la conformité de la vie et sans le besoin de partager toutes les croix. » (Retraite à Nazareth, 1897).

« Le Seigneur Jésus a été serviteur: il faut donc servir comme lui. Ainsi, dans la vie de la Fraternité, Dieu me donne des frères, chercher à être le plus tôt possible à la dernière place. Dans la Fraternité, être toujours humble et servir ... comme Jésus à Nazareth. » (Retraite de Béni-Abbès, 1902)

Le Seigneur Jésus a parlé des petits comme étant les premiers dans le Royaume. Charles veut entrer dans ce regard de Jésus sur les pauvres et vivre sa diaconie : « Il n'y a pas, je crois, de parole d'évangile, qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. Si on songe que ces paroles sont celles de la vérité incréée, celles de la bouche qui a dit : ceci est mon corps, ceci est mon sang, avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces petits, ces pécheurs, ces pauvres. » (Tamanrasset, 10 août 1916)

2. Etre prêtre et missionnaire au Sahara, pour la gloire de Dieu et le service des pauvres.

Comment rendre gloire à Dieu, en vivant le service des pauvres?

- **En étant pauvre lui-même** : sa nourriture, sa façon de se vêtir, son logement bâti de ses mains, tout parle de sa pauvreté. Il est à l'aise avec les officiers et les dignitaires du Hoggar, mais personne ne s'y trompe : « Et toi, tu es à Tamanrasset, comme le pauvre », dira Moussa Ag Amastane, après son voyage en France.

Cette pauvreté lui apporte la joie : se réjouir, non d'avoir, mais de manquer. « Me réjouir de l'insuccès et du dénuement ». (Retraite d'ordination sacerdotale 1901 —Seul avec Dieu, p100).

- **En donnant son amitié**, et pas seulement des secours matériels.

L'amour et l'appel au service des pauvres éveillent d'abord en lui le désir de les secourir. Les mendiants affluent à Béni-Abbès, et la fraternité devient une ruche bourdonnante. Charles est persuadé que la distribution des aumônes est d'abord un devoir humain, mais aussi un éveil à la découverte de l'évangile : si le serviteur est reconnu comme bon, que doit être le Maître?

Mais il va vivre une sorte de conversion à ce sujet. Sa mission est-elle de multiplier les aumônes ? On sait que sa famille répondait généreusement à ses demandes de financement. Un ami aime bien caractériser ainsi Charles de Foucauld : un grand pauvre, qui n'a jamais eu de problèmes d'argent! Or, à sa retraite de Gardhaïa, en 1905, il écrit :

« Comment faire l'aumône mieux que par le passé?

La triple réponse est le fruit d'une bonne relecture de sa vie au Sahara:

1°- en faisant l'aumône comme Jésus la faisait.

2°- en cherchant moins à donner de l'argent, et en donnant davantage ce que donnait Jésus : notre fraternelle tendresse, notre témoignage, notre prière.

3°- en employant des petites sommes que je puis avoir, en employant des ouvriers dans le jardin.

Pour l'hospitalité, la donner pauvrement et seulement à des pauvres, à ceux à qui nos dons feront du bien à l'âme (et non aux oisifs, paresseux ou menteurs...)

Faire l'aumône en donnant ma peine plutôt qu'en donnant de l'argent. Donner ma peine, mon temps, et toutes les marques de fraternelle égalité et de fraternel empressement à bien recevoir. » (Seul avec Dieu, 190, 222, 224)

La diaconie est ici un regard évangélique : Charles de Foucauld est passé de la générosité plus ou moins condescendante au respect du pauvre, qu'il traite comme un égal et un frère.

- **En s'engageant pour le service de la justice.**

Devant les situations sociales inadmissibles, telles que l'esclavage ou la façon dont les français traitent les indigènes, il se révolte et veut agir ; il perçoit l'importance d'une campagne d'opinion, pour que la mère-patrie accomplisse ses devoirs envers ses enfants.

A plusieurs reprises, il intervient auprès de responsables d'Eglise qu'il connaît bien (Mgr Guérin au Sahara, le Père Abbé de Notre-Dame des Neiges en France) pour qu'ils agissent auprès des responsables politiques, pour qu'ils cessent de fermer les yeux sur l'esclavage. « Je ne veux pas devenir une sentinelle muette, un chien muet. » De même, il intervient quand il découvre que des militaires se comportent de façon irrespectueuse envers les femmes touarègues.

- **En vivant concrètement le service des pauvres**

A sa retraite de Béni-Abbès, en 1902, il reprend point par point le règlement qu'il a écrit pour les Petits Frères du Sacré-Coeur de Jésus. Au chapitre XXV, il s'applique à lui-même ces consignes du service des pauvres: « Laver le linge des pauvres (en particulier le Jeudi-Saint) et nettoyer leur chambre régulièrement, autant que possible moi... Faire autant que possible, moi, et non un autre, tous les plus bas emplois de la maison, la propreté des cabinets, des locaux occupés par les indigènes, tout ce qui est service et ressemble à Jésus étant parmi les apôtres comme celui qui sert. Et soyons très doux avec les pauvres et avec tous les hommes, c'est aussi une humilité. Faire la cuisine des pauvres, quand j'en

aurai le pouvoir ; leur porter à boire à manger, ne pas laisser ce service à d'autres. »

On pourrait lire ici son désir de vivre l'abjection, comme une forme d'humilité. Mais il s'agit d'abord d'un regard de foi, comme il l'exprime au paragraphe suivant. : En tout malade, voir non un homme, mais Jésus. Derniers moments non seulement des chrétiens mais des musulmans. Servir les malades comme les pauvres, comme Jésus lavant les pieds de ses apôtres.

- ***En évangélisant avec un cœur universel***

Ce service des pauvres sera un témoignage aux yeux de tous. Le texte du N° XXIII des Constitutions est devenu un morceau d'anthologie:

- « Que leur universelle et fraternelle charité brille comme un phare ; que nul, même pécheur ou infidèle, n'ignore, bien loin à la ronde, qu'ils sont les amis universels, les frères universels, consumant leur vie à prier pour tous les hommes sans exception et à leur faire du bien, que leur fraternité est un port, un asile, où tout humain, surtout pauvre ou malheureux, est à toute heure fraternellement invité, désiré et reçu, qu'elle est, selon son nom, la maison du Sacré-Coeur de Jésus, de l'amour divin rayonnant sur la terre, de la Charité brûlante, du Sauveur des hommes. »

Vivre la fraternité comme une diaconie, c'est une forme d'évangélisation, comme Frère Charles l'écrit à Henri de Castries, en lui demandant ses conseils pour une implantation proche du Maroc: « C'est l'évangélisation, non par la parole, mais par la présence du Très Saint sacrement, la prière, la pratique des vertus évangéliques, la charité, une charité fraternelle et universelle, partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu, et recevant tout humain comme une frère bien-aimé ». (23 juin 1901).

C'est donc à la fois un regard contemplatif sur le Christ et son évangile, et une attention aux réalités concrètes de l'existence de ceux qui l'entourent qui l'amènent à s'engager dans un meilleur service des frères.

3. Vivre la diaconie dans toutes ses dimensions.

- Lorsqu'il fait sa retraite préparatoire au diaconat (Notre-Dame des Neiges, 1901), il médite sur le sens de cette ordination : « Les diacres sont les mains de Jésus : c'est par eux que *Jésus distribue le triple pain* dont il nous nourrit, pain matériel, pain de la Parole, pain de la sainte eucharistie ; ils doivent avoir la charité, la bonté, la bienfaisance qui animent les mains de Jésus ». (Seul avec Dieu, p 60)

Les diacres savent bien qu'ils sont les serviteurs de ce triple pain. Diaconia 2013 nous a appris à ne pas séparer ces trois nourritures et même à découvrir que les pauvres sont capables de nous les servir, à nous les riches, comme Frère Charles avait découvert à Tamanrasset, à Noël 1907, que les touaregs, minés par la famine, étaient capables de lui trouver un peu de nourriture, et de lui sauver la vie.

- Charles de Foucauld est *sensible à la pauvreté spirituelle* de ces hommes et, de ces femmes qu'il appelle les infidèles, à la manière des missionnaires de son époque. Les infidèles de nos colonies font partie, pour lui, des peuples les plus délaissés. Or, ils sont de notre famille. D'autres peuples ne dépendent pas de nous. Mais ils restent sans évangélistes. Ils sont spirituellement des orphelins, des enfants abandonnés, sans famille. « C'est un devoir, pour tous les chrétiens, de procurer leur

évangélisation, comme de recueillir et d'élever les enfants ». (Directoire, articles 37 à 39).

La diaconie prend donc, chez Frère Charles, aussi bien le sens d'une annonce directe de l'évangile que d'un service humain mû par un regard de foi.

- Ce service humain va aussi prendre le visage *d'un travail scientifique* sur la culture touarègue. A Tamanrasset, Charles va passer dix ans à écouter, transcrire et composer ce qui sera une œuvre linguistique de première main. Grammaire, dictionnaire touareg-français, recueil de poèmes (cf. Dominique Casajou, CNRS, dans Foucauld, moine et savant).

Avec l'humilité et le sens de l'abjection qui le caractérisent (il se met en colère quand Mgr Guérin lui demande de se déclarer, comme auteur de ces travaux), il vit cette démarche comme si elle était celle de son initiateur, Motylinski, car le *service doit être vécu dans l'ombre, dans le refus de la gloire*. Ce qui compte, c'est la vie de ceux pour lesquels il s'est dépensé, à cause de Jésus et de l'évangile.

Les convictions mises en œuvre, au cours de Diaconia 2013, et les expressions qui sont ressorties à Lourdes, nous font rejoindre ces intuitions évangéliques que Charles de Foucauld a développées, comme d'autres grands témoins de la charité bien avant lui, sans parler des contemporains. Il est intéressant pour nous de relever les évolutions qu'il a vécues au sujet de la diaconie, au long de son histoire, grâce à cette double fidélité : l'amour de la Parole du Bien-Aimé, l'attention à la vie de ceux qui l'entourent, portée dans la lumière de l'évangile.

Ce cheminement est le nôtre, dans la lumière de ce charisme. Nous pouvons en faire le contenu de notre *révision de vie*:

1. Est-ce que la contemplation de la diaconie du Seigneur Jésus prend assez de place dans ma vie de prière? Quels textes du témoignage diaconal du Christ nourrissent mon oraison, mon adoration?
2. Est-ce que ma vie apostolique m'appelle à toujours plus, de pauvreté, matériellement déjà, par les renoncements aux possessions, et en même temps spirituellement, par les épreuves de la vie et du ministère ? Quels faits puis-je apporter?
3. Est-ce que Diaconia 2013 m'a appris à mieux regarder les pauvres, à leur donner la parole, collaborer avec les organismes qui ont le souci respectueux de leur promotion?
4. Quels aspects de la diaconie ma vocation personnelle me conduit-elle à privilégier (relations personnelles, engagements collectifs, service de l'accompagnement des personnes, aumônerie de mouvements et de services, etc...).
5. Comment ai-je évolué, dans ce ministère ? Quels accents je souhaite souligner, en particulier cette année, dans mon projet de vie personnelle ou dans un projet pastoral commun?